

Comment concilier l'Advaita Vedanta et le *cours* ?

Question :

Je sais que les étudiants sont dissuadés de mélanger les différentes approches spirituelles. J'espère que vous allez quand même voir la sincérité de ma question. L'Advaita Vedanta, qui est également une perspective non-dualiste, semble insister sur le fait que je n'ai pas le choix. Ce qui arrivera dans ma vie, arrivera à son heure et à sa manière. Le « but » de ce point de vue est la réalisation ultime du manque de choix, puisqu'il n'y a personne pour exercer un choix. *Un Cours en Miracles* semble également travailler là-dessus, mais il a comme pratique principale l'exercice répété du choix de pardonner jusqu'à ce que nous réalisons que ce choix était illusoire. Rendu là, le pardon a fait son travail et nous a livrés aux portes du Ciel, où sans doute, le manque de choix est la règle. Y a-t-il une manière de réconcilier ces deux points de vue ? Pourrait-il suggérer que pardonner n'est pas en mon pouvoir et qu'il arrivera quand il arrivera ? Dans l'affirmative, quelles sont les implications pour l'étudiant du *cours* ? Sommes-nous juste des témoins de l'éveil plutôt que des exécutants ?

Réponse :

Le *cours* est écrit sur deux niveaux, comme il a été discuté ailleurs dans ce forum, par exemple aux questions 3, 291, 612, 710, 782). Il y a le niveau de la vérité non-dualiste que l'amour est vrai et rien d'autre n'est vrai, et un second niveau, dualiste celui-là, où la perception du Saint-Esprit, tout en étant illusoire, est vraie (reflet de la vérité) tandis que la perception de l'ego, fondée sur la croyance en la séparation et au trio péché/culpabilité/peur est fausse. Cela fait du *cours* quelque chose d'unique parmi les voies spirituelles du monde. Car tandis que le *cours*, comme les enseignements de l'Advaita, provient du niveau le plus élevé, il reconnaît qu'il est vrai que nous avons des fausses croyances, et il nous fournit un cadre afin d'utiliser les symboles de l'ego du péché, de l'attaque et de la culpabilité (illusoire mais très réels dans notre expérience) pour un tout autre but, voyez par ex. (T.14.VII.5 ; T.24.IV.3). Ceci permet de diminuer notre expérience du péché et de la culpabilité/peur, même si nous restons encore identifiés au système de pensée dualiste de l'ego. Ce qui rend l'enseignement du *cours* vraiment rempli de compassion, car même si toutes nos souffrances sont illusoire, le fait est qu'elles nous paraissent très réelles. C'est donc un enseignement qui peut nous aider à atténuer la souffrance pendant que nous continuons à croire que nous avons des choix sur notre expérience.

Même si c'est un enseignement qui nous amène au-delà de ces fausses croyances, il peut nous aider beaucoup plus qu'en insistant simplement sur quelque chose qui n'est pas vrai.

Il y a un danger potentiel pour plusieurs étudiants d'une pratique comme l'Advaita Vedanta, et cette erreur est commise aussi par les étudiants du *cours* qui ne parviennent pas à faire la distinction entre les deux niveaux du *cours*. Le danger est que cela peut mener à nier ce que nous expérimentons (puisque ce n'est pas réel), refoulant hors de notre conscience les sentiments et les croyances et mieux les enfouir, pour simplement prolonger de vivre la dualité dans le temps (aussi irréel que le temps puisse être en fin de compte) (T.26.V.2). À la fin nous allons reconnaître que, si les options sont tout ou rien, le pouvoir de choisir est bien sûr insignifiant, par ex.(T.5.II.6 :4 ; T.27.III.7). Et puisque le résultat est inévitable, à nier la réalité de n'importe quel choix, et à assister simplement aux événements « choisis » sur un autre niveau pour les expérimenter, il arrivera un moment où le temps cessera. (T.29.VI) Or même observer des événements représente un choix au niveau actuel de notre expérience. En acceptant de jouer le rôle du témoin impartial, du témoin qui observe sans juger, nous pratiquons ce que le *cours* enseigne par le pardon (car il n'y a rien à faire, mais à défaire). Nous ne faisons rien dans le processus de pardon qui se passe dans l'esprit en dehors du temps et de l'espace. Selon les paroles mêmes de Jésus, « *Le pardon... est calme, et tranquillement ne fait rien. Il n'offense aucun aspect de la réalité ni ne cherche pas à la tourner en des apparences qui lui plaisent. Il regarde simplement, attend et ne juge pas.* » (Leçon PII.1 :4 :1,2,3) Le seul choix vraiment signifiant tant que nous pensons que le choix est possible, est de savoir comment percevoir les événements de notre vie : en les jugeant ou sans les juger. Le jugement reflète toujours une perspective dualiste, où il y a un bon et un mauvais résultat, ou un résultat souhaitable et un autre qui ne l'est pas. Mais simplement regarder sans juger reflète la réalité non dualiste. Le choix de pardonner que nous offre le *cours* n'est donc rien d'autre que le choix de nous considérer comme le témoin (l'esprit) plutôt que comme le faiseur (un corps dans le monde). En ce sens, bien qu'ils emploient des mots différents qui semblent aller vers des pratiques différentes, le *cours* et l'Advaita Vedanta disent vraiment la même chose.

Source : www.facimoutreach.org/qa/indextoquestions.htm

Question 933